

« Nous abordons l'architecture comme un terrain de jeu. »

PARCOURS

Entretien avec Louise Lemoine et Ila Bêka, cinéastes

« *Un journal de bord filmé* » : c'est en ces termes que Louise Lemoine et Ila Bêka décrivent leur démarche cinématographique. Loin des films d'architecture qui visent à sublimer un bâtiment, leurs documentaires mettent l'accent sur l'appropriation par les usagers d'architectures hors du commun. *L'expérience du vide*, à découvrir dans le DVD joint à ce numéro, va ainsi à la rencontre des visiteurs du premier étage renové de la tour Eiffel, en compagnie d'Alain Moatti.

L'Architecture d'Aujourd'hui Avec la série *Living Architectures*, vous avez développé une démarche cinématographique qui met l'accent sur l'usage de bâtiments emblématiques de l'architecture contemporaine plutôt que sur leur dimension iconique. Pourquoi cette volonté de présenter des « récits de vie », selon vos termes, à l'opposé de représentations classiques de l'architecture ?
Ila Bêka Pendant mes études d'architecture (à l'université IUAV de Venise et à l'Ensa Paris-Belleville), je me suis nourri d'images et de films dont l'architecture était l'acteur principal. À l'époque déjà, je trouvais étranges ces espaces dénués de toute présence humaine. *Koolhaas Houselife*, le premier volet de *Living Architectures*, que nous avons réalisé en 2007 [*sur la Maison Lemoine, conçue par Rem Koolhaas à Bordeaux. NDLR*], répond à notre désir de montrer la façon dont des lieux sont habités. Il ne s'agit pas seulement de filmer le rapport du corps à l'espace pour induire un rapport d'échelle ; nous souhaitons surtout donner voix à ceux qui habitent ou travaillent dans ces bâtiments, car la parole sur l'architecture est généralement confiée aux seuls experts du milieu, qui perçoivent l'architecture via leur filtre savant. Ce qui nous intéresse sont les rencontres qui nous offrent une lecture de l'architecture via l'expérience quotidienne.
Louise Lemoine Notre réflexion emprunte à différentes disciplines. Architecte, Ila s'est très vite dirigé vers la photographie et la réalisation de films. J'ai, de mon côté, mené une recherche à la

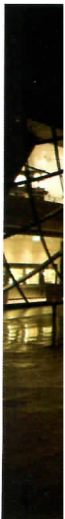
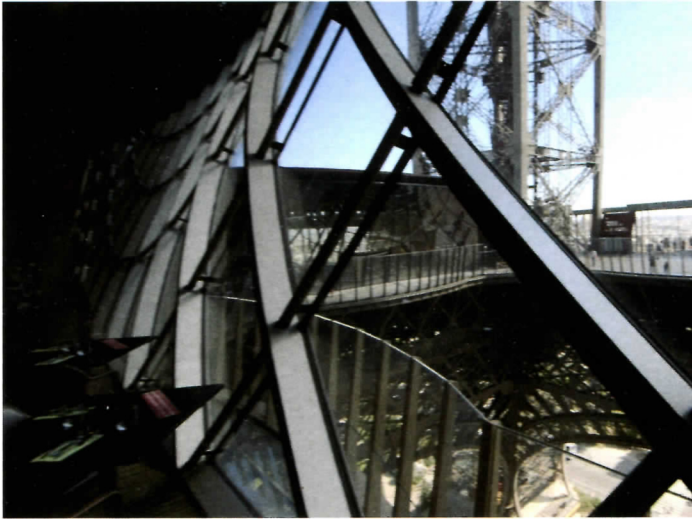
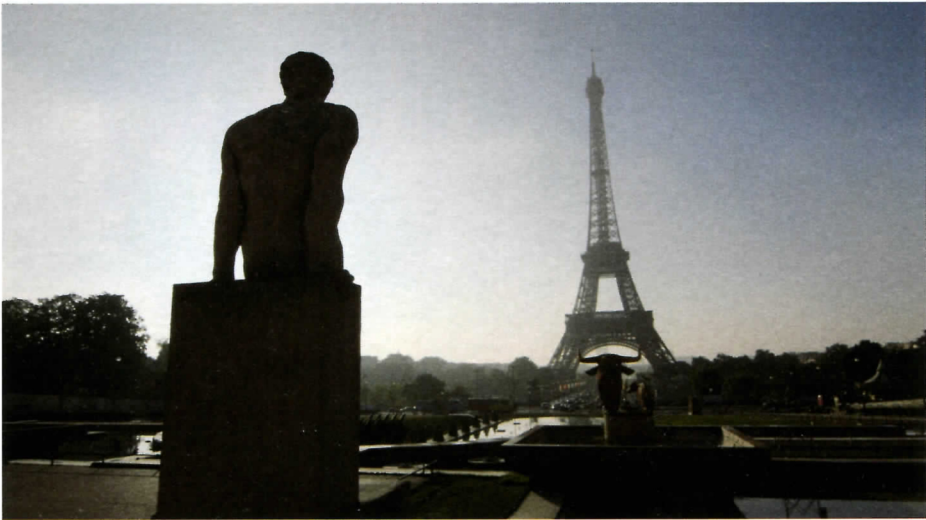
croisée de la philosophie, de l'architecture et du cinéma. Nous n'abordons pas l'architecture sous l'angle technicien et stylistique des maîtres d'œuvre mais comme un terrain de jeu mêlant problématiques anthropologiques, sociales, politiques et culturelles. Nous voulons voir et donner à voir la façon dont la pensée architecturale influence nos manières d'être.
AA Vous avez autoproduit *Living Architectures*, tandis que vos dernières réalisations – comme *25 bis*, sur l'immeuble de logements parisien du 25 bis, rue Franklin, construit par Auguste Perret en 1903, et vos films sur la tour Eiffel et le Barbican Centre à Londres – sont des commandes. N'est-ce pas contradictoire avec votre démarche, qui pré-suppose une totale liberté de ton ?
LL La commande ne change pas notre propos. Au contraire, dans la mesure où nous sommes sollicités pour notre point de vue, notre marge de manœuvre est plus grande. Les projets réalisés dans le cadre de *Living Architectures* furent parfois beaucoup plus compliqués à mettre en œuvre que nos derniers films. Par exemple, au Musée Guggenheim de Bilbao, nous étions face à une institution très soucieuse de son image et du résultat final. À l'inverse, les collaborateurs du Barbican Centre nous ont facilité l'accès aux moindres recoins du lieu et notre travail n'a fait l'objet d'aucune censure.
IB Si nous recevions des commandes plus contraignantes, nous les refuserions, mais,

jusqu'à présent, ce cadre nous a offert une plus grande liberté que l'autoproduction, qui implique de justifier sans cesse notre démarche, ce qui est souvent contreproductif. En tout cas, depuis *Living Architectures*, chaque nouveau projet est l'occasion d'aborder une différente échelle. Nous nous sommes attachés à celle de la maison individuelle avec *Koolhaas Houselife* pour parvenir, avec le Barbican Centre, à une ville dans la ville. Nous avons également pour projet de nous pencher sur l'échelle urbaine en parcourant la ville de Rome.
AA Comment préparez-vous vos tournages : définissez-vous des séquences a priori, des points de vue à adopter, des personnages à suivre ?
IB Au départ, nous adoptons le rôle d'observateurs en parcourant les espaces, en dessinant aussi. Pour définir des repères, j'applique le système d'analyse d'un projet d'architecture : contexte, axes, flux, lumière ; puis nous observons les gens, leur façon de se mouvoir, les parcours qu'ils adoptent... C'est ainsi que nous repérons les personnages que nous allons suivre.
LL Avant de nous rendre sur place, nous opérons en quelque sorte un scanner du lieu en réunissant différentes informations sur le site, sur les gens qui y vivent et y travaillent, puis nous analysons toutes ces données pour dégager des éléments charnières, des figures-clés, des espaces qui forment des axes de compréhension de l'espace. Notre méthodologie est toujours la

même, avec des variantes selon l'échelle. Par exemple, au Barbican Centre, notre démarche se rapproche de l'acupuncture. L'endroit est si vaste que nous avons dû repérer, dans ce grand corps, des nœuds sur lesquels nous voulions travailler car nous les estimions indispensables à la compréhension de l'ensemble. Dans la maison à Bordeaux, nous avons plutôt opéré un travail de dissection en découpant l'espace grâce à des chapitres thématiques.
AA Tous vos films sont composés de courtes séquences qui forment autant de mini-métrages. Pourquoi le choix de cette structure ?
IB Notre objectif n'est pas d'offrir une vision exhaustive d'un bâtiment. Nous ne racontons que ce que nous vivons or, rien n'est homogène ; la mémoire n'est pas un flux continu. Dès le premier film, nous avons décidé de reproduire ce morcellement de la perception à travers un montage fragmenté. Chaque fragment correspond à ce que nous avons vu et vécu dans la journée ; d'où leur construction plus ou moins fluide. Nous procédons au montage au fur et à mesure du tournage, en travaillant le soir sur les prises de vues de la journée. Nos films sont comparables à des journaux de bord.
LL La forme brève est un sujet que nous traitons depuis longtemps. Ila a réalisé une série de 200 mini-métrages d'une minute et j'ai moi-même étudié le fragment au cinéma. Dès nos premiers projets, nous voulions explorer

l'esthétique du fragment, qui permet de préserver une forme de spontanéité. Plutôt que nous fixer des contraintes, nous sommes inspirés par les accidents. ♦
Propos recueillis par EB le 22 juillet 2014.

Extraits de *L'expérience du vide*, de Louise Lemoine et Ila Bêka.
Extracts from *L'expérience du vide*, by Louise Lemoine and Ila Bêka.



'A'A'

Hors-série
L'Architecture d'Aujourd'hui
Projects

TOUR EIFFEL

DESTINATION PREMIER ÉTAGE
— FIRST FLOOR

“We approach architecture as a playground.”

JOURNEY

Interview with Louise Lemoine and Ila Bêka,
movie makers

Louise Lemoine and Ila Bêka describe their approach as “a filmed record”. Far from movies which aim to place a building in a good light, their documentaries highlight the way unusual structures are inhabited by their users. In the DVD accompanying this special issue, view *L'expérience du vide*, that meets the visitors of the renovated first floor of the Eiffel Tower, in the company of Alain Moatti.

L'Architecture d'Aujourd'hui With the *Living Architectures* series, you developed an approach that highlights the use of symbolic buildings of contemporary architecture in your filming, rather than their iconic dimension. Can you explain this desire to present “life stories”, as you call them, as opposed to traditional representations of architecture?

Ila Bêka When I was studying architecture (at IUAV University of Venice and ENSA Paris-Belleville), I was enriched by images and films in which architecture was the main player. Back then, I already found spaces devoid of any human presence strange. *Koolhaas Houselife*, the first section of *Living Architectures*, which we produced in 2007 [*Ed. on the Lemoine House, designed by Rem Koolhaas in Bordeaux.*], matched our desire to show the way in which places are inhabited. It was not just a question of filming the body's relationship with space to lead to a scale ratio; what we really wanted was to enable the people who live or work in these buildings to express themselves, since views on architecture are generally only entrusted to experts in this field, who perceive architecture through their filter of knowledge. What we are interested in are encounters that offer us an understanding of architecture through daily experience.

Louise Lemoine Our thoughts take their source from a variety of disciplines. An architect, Ila quickly turned to photography and film-making. I, personally, cross-researched philosophy,

architecture and cinema. We don't approach architecture from the technical and stylistic angle of architects, but as a playground in which anthropological, social, political and cultural issues are mixed. We want to see and enable people to see how architectural thought influences our way of living.

AA You self-produced *Living Architectures*, while your latest productions, such as *25 bis*, on the Paris housing block at 25 bis, rue Franklin, built by Auguste Perret in 1903, and your films on the Eiffel Tower and the Barbican Centre in London were commissions. Isn't this in contradiction to your approach, which presupposes complete freedom of attitude?

LL The commission doesn't change anything in our attitude. On the contrary, insofar as we are approached for our point of view, our latitude is even greater. The projects produced within the context of *Living Architectures* were sometimes much harder to implement than our most recent films. For example, at the Guggenheim Museum in Bilbao, we were confronted with an institution highly concerned with its image and the final result. On the other hand, the staff at the Barbican Centre made it easy to access every tiny corner of the place and our work was not censured in any way.

IB If we receive more restrictive commissions, we refuse them. However, up until now, this framework has provided us with much more

